

Poète, critique et professeur, **Claude Beausoleil** est né à Montréal le 16 novembre 1948. Il a collaboré à de nombreuses revues au Québec et à l'étranger dont *Estuaire* (Montréal), *Europe* (Paris), *American Poetry Review* (New York) et *Plural* (Mexico). Depuis 1972, il a fait paraître plusieurs ouvrages de poésie dont *Au milieu du corps l'attraction s'insinue* (Noroît)- Prix Emile Nelligan 1980-, *Il y a des nuits que nous habitons tous* (Noroît/Castor Astral, 1986) et *Grand hôtel des étrangers* (Ecrits des Forges/Europe Poésie, 1988). Dans *Les Livres parlent* (Ecrits des Forges, 1984) il a rassemblé des articles sur la poésie québécoise contemporaine. *Ville concrète* (Artalect, collection Paris-Québec 1988) est un livre-cassette dans lequel l'auteur interroge la ville comme moteur d'une exploration de l'imaginaire. Il a préparé une anthologie de la poésie acadienne et une anthologie de la poésie mexicaine. Il enseigne au département de Français du Collège Edouard-Montpetit (Longueuil). En 1989, l'Ordre des francophones d'Amérique lui est décerné. Le temps, les voyages, l'écriture sont au coeur de cette recherche qui s'aventure avec passion vers un déchiffrement des signes de notre époque en reposant sans cesse la question du sens de la poésie. Claude Beausoleil est directeur de la revue montréalaise *Lèvres urbaines*.



### Novembre

pour J.D.

J'avance dans les odeurs d'une fleur familière les mots y sont des chants parsemés d'aubes grises comme la mélancolie j'agite des spectres flous et les heures de vivre retiennent mon souffle dans les courants plus tard je relirai plus tard dans un peut-être après les lenteurs désarmées les autrefois floués les erreurs reprises où vont les plus tenaces des désirs d'exister après

Un soir de novembre l'année prend tout sur elle  
et j'ébruite les arbres et leur mélancolie  
les mots les livres tournent leurs regards  
vers l'incroyable ardeur des images disparues  
cette lumière d'automne vient jusqu'à la pièce  
où j'écris en ne pensant nullement au geste  
de cette ligne de soleil entrée par hasard  
aux ténèbres du coeur  
depuis toujours j'aime novembre  
une nuit un jour le gris le froid  
jamais je n'ai ressenti de haine envers l'automne  
jamais  
un pincement  
une alerte  
la chaleur privée au hasard des rigueurs  
le temps secoué  
l'énergique frisson roux des frondaisons nocturnes  
parfois une tristesse mais pas de refus

Tendrement je me dis que les feuilles nous quittent  
pour célébrer l'espace  
cette fois je regarde autrement  
le temps est en moi  
j'y songe  
le temps est là  
le temps complet  
le temps et ses vertiges dont je ne sais que faire  
cette solitude est une idée temporelle  
on est seul au présent  
tu écoutes  
et j'entre au lieu qui me quitte  
depuis que le temps me sépare  
je vais sourdement  
sans plus croire toujours au chemin  
je résiste  
mais je sais que le doute est en moi

j'invente des trajets  
que je recrée pour toi  
l'odeur du temps persiste  
je sais la lente agonie des états de l'oubli  
je n'ai qu'oublier  
que pardonner  
les autres me redisent que le sens s'efface  
je ne peux renier  
je n'ai qu'oublier  
ni l'amour à la lettre  
ni les incidents d'âme  
n'arrivent à la présence  
je vais c'est tout  
c'est novembre en moi  
que les mots dispersent  
au centre ailleurs  
pour le temps qui s'insurge  
hurlement et mystère  
la mémoire s'étire sur des bancs de feuilles mortes  
la mémoire de moi  
vivant novembre depuis des cieux anciens

Ce temps est reconnu  
il passe comme tous les temps  
les mots m'apportent d'autres versions  
il faut voir au ventre du coeur  
novembre s'envoler  
je sens l'air froid  
le ciel bleui  
l'hiver tranche déjà  
mes yeux redeviennent clairs  
un jour est là qui me surprend

Novembre est une blessure enfuie  
dont je regarde l'expérience  
tu écoutes ce mois

tu le connais dis tu  
c'est une même blessure  
quel horizon la retrouve  
rouge ouverture des sangs intérieurs  
seul je suis  
tu es  
seul au silence d'entrer  
dans le vertige qui rejoue  
la musique et les mots  
au seuil du visible  
seul  
novembre m'invente un destin  
j'y reviens

Mon tourment ressemble à ton poème  
né en novembre  
parmi les vents violents  
il est écrit dans l'absolu du rêve  
où je t'avoue des désirs infinis  
dans la rumeur  
la nuit est solitaire  
*I got the right to sing the blues*  
les voix se confondent au silence  
et Montréal y disparaît

(nov. 90/jan. 91)